

La vie est une fête : des Chiens de Navarre aux crocs limés



Photo Philippe Lebruman

Aux Nuits de Fourvière, Jean-Christophe Meurisse et sa troupe investissent un hôpital psychiatrique où, malgré leur engagement, ils ne parviennent pas à renouer avec leur (im)pertinence d'antan.

Aux urgences psychiatriques des Chiens de Navarre, l'ambiance n'est plus franchement à la fête. De toutes parts, leur hôpital prend l'eau, à la manière d'un navire, déjà en ruines, qui n'en finirait, malgré tout, plus de dériver. Au plafond, la rosace en verre est transpercée par une branche d'arbre luxuriante, tandis que, entre deux fuites, du lierre s'est mis à grimper sur les murs. Sur le sol jonché de terre, le distributeur de cannettes se contente de manger la monnaie des uns et des autres, les fauteuils en cuir sont méchamment élimés et les casiers affichent un état déplorable. Juste au-dessus, trône une modeste pendule, invariablement bloquée sur 6h30. Est-ce l'heure de la catastrophe ? Celle du soir ou du matin ? A l'image des aiguilles démissionnaires, tout le monde semble s'en moquer éperdument, comme si tout, finalement, et par négligence, avait atteint un point de non-retour. Dans le champ de la psychiatrie hospitalière, comme ailleurs.

Car, sur ce substrat salement amoché, Jean-Christophe Meurisse a décidé de faire pousser des ramifications, comme autant de miroirs déformants de notre société. Au milieu d'une troupe de soignants qui s'occupent davantage des cagnottes entre collègues et du distributeur en rade que des patients dont ils ont la charge, atterrit, au compte-gouttes, une petite collection d'éclopés plus ou moins ordinaires. S'y croisent une jeune femme tombée en sévère dépression après le décès de son idole, le chanteur Christophe – qu'elle avait rencontré une fois à l'occasion d'une soirée aligot saucisse ; une quadragénaire célibataire qui angoisse à l'idée de ne jamais trouver de compagnon de vie, au-delà de son adorable chien Bernie, et qui se fait malmener par une gynécologue aux méthodes peu orthodoxes et par une chirurgienne esthétique qui entend bien « *changer les fenêtres et faire le ravalement* » ; mais aussi un quinquagénaire bouté hors de son entreprise par deux nouveaux patrons

qui, sous leurs airs cools et leurs discours écologistes, se comportent en managers de la pire espèce. Pour compléter le tableau, quelques emardées politiques sont raccrochées de force à la locomotive dramaturgique, tels cette entrée en matière où, après un débat houleux à l'Assemblée Nationale, un député RN est envoyé à l'hôpital psychiatrique par ses collègues, cet affrontement violent entre gilets jaunes et CRS – où, et cela semble pour le moins douteux, ce sont les seconds qui finissent éborgnés, les mains arrachées et violés par des matraques –, et cette arrivée en fanfare d'un politicien en campagne, prêt à tout entendre et à tout subir, y compris les assauts uro-scatologiques d'un schizophrène.

Là où Julie Duclos avait, en début de saison, en grim pant sur les épaules du *Kliniken de Lars Norén*, investi une unité psychiatrique pour explorer, dans un mélange de doigté et de sublime, les maux, individuels et sociaux, par le versant intime, c'est avec un tout autre regard, caustique et bravache, comme le veut la tradition potache de la compagnie, que l'auscultent Les Chiens de Navarre. Toutefois, et contrairement à ce qu'ils avaient pu faire par le passé, le lieu, qui aurait pu servir de base arrière à une réflexion politico-sociale, est rapidement relégué, avec une certaine maladresse, au rang de prétexte, de fil conducteur particulièrement mince pour s'adonner à un strict empiement de sketches. Dindons de la farce, jamais creusés, les patients sont alors tout juste bons à être des fous d'Epinal, grossiers, caricaturés – le schizophrène étant forcément un monstre violent et la quadragénaire enrobée une femme qui n'a pas eu de rapports sexuels depuis mathusalem – et utilisés comme simples tremplins au délire humoristique.

Protégées par le sceau de l'ironie, certaines de ces gaucheries pourraient se transformer en catalyseurs. Las, si les mises en situation tiennent régulièrement bons, malgré quelques intentions un peu faiblardes, l'écriture de plateau des comédiennes et comédiens peine à prendre de la force et de la hauteur, comme si Les Chiens de Navarre avaient désormais les crocs limés. S'ils tentent bel et bien de mordre, leur geste reste le plus souvent sans effet et s'embourbe dans un triste surplace, ne sachant plus trop quoi dire une fois la situation de départ épuisée. Quelques portes ouvertes sont enfoncées, certaines saillies font mouche, et sourire, mais ils sont rares, pour ne pas dire inexistantes, les moments où l'on rit à gorge déployée, et sans arrière-pensée. C'est que la troupe ne parvient pas à transformer l'essai, à renouer avec l'art de celle d'antan, qui, à la pire des crasses, faisait succéder ce brin, sensible et sensé, de poétique. Si les comédiens font montre de leur engagement, et ne démeritent jamais dans leur façon de se soumettre à tous les possibles scéniques, l'ensemble paraît, au sortir, irrémédiablement vain, incapable de se dégager des facilités intellectuelles déjà servies, à tour de bras, au quotidien.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

La vie est une fête

par Les Chiens de Navarre

Mise en scène Jean-Christophe Meurisse

Avec Delphine Baril, Lula Hugot, Charlotte Laemmel, Anthony Paliotti, Gaëtan Peau, Ivandros Serodios, Fred Tusch et Bernie

Collaboration artistique Amélie Philippe

Chorégraphie Jérémy Braitbart

Lumières Stéphane Lebaleur

Son Pierre Routin

Figuration Margaux Achide-Roche

Production Chiens de Navarre

Coproduction Les Nuits de Fourvière ; La Villette – Paris ; MC2: Grenoble ; Le Volcan – Scène nationale du Havre ; TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers ; Teatros del Canal – Madrid ; Le Quartz – Scène nationale de Brest ; La Comète, scène nationale de Châlons-en-Champagne ; MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; La Rose des Vents – Scène nationale de Villeneuve-d'Ascq ; Scène nationale Carré-Colonnes –

Bordeaux Métropole ; Les Salins – Scène nationale de Martigues ; Le Manège – Scène nationale de Maubeuge ; Château Rouge – Scène conventionnée d'Annemasse ; L'Onde théâtre – Centre d'art de Vélizy-Villacoublay Avec le soutien du Théâtre des Bouffes du Nord, de la Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée et de la Maison des arts de Créteil

La compagnie Chiens de Navarre est soutenue par la Drac Île-de-France – Ministère de la Culture, et la région Île-de-France, au titre de la permanence artistique et culturelle.

Durée : 1h45

Les Nuits de Fourvière, Théâtre de La Renaissance, Oullins du 20 au 30 juin 2022

Mars – Mons arts de la scène, Mons, Belgique les 9 et 10 juillet

MC2, Maison de la Culture de Grenoble du 27 au 29 septembre

Théâtre Sorano, Toulouse du 5 au 8 octobre

Carré-Colonnes, scène nationale de Bordeaux Métropole du 12 au 14 octobre

Château Rouge, scène conventionnée d'Annemasse les 18 et 19 octobre

TAP, Théâtre Auditorium de Poitiers scène nationale du 7 au 9 novembre

Les Salins, scène nationale de Martigues du 17 au 20 novembre

La Villette, Paris du 29 novembre au 3 décembre

Scène Nationale 61, Alençon les 7 et 8 décembre

MC93, Bobigny du 14 au 18 décembre

ONYX, scène conventionnée de Saint-Herblain, en coréalisation avec Le Lieu Unique, scène nationale de Nantes du 5 au 7 janvier 2023

L'Onde Théâtre, Centre d'art de Vélizy-Villacoublay en coréalisation avec le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines les 12 et 13 janvier

Le Rive Gauche, Saint-Étienne-du-Rouvray les 18 et 19 janvier

Maison des Arts de Créteil du 26 au 28 janvier

Le Volcan, scène nationale du Havre du 2 au 5 février

Le Channel, scène nationale de Calais les 24 et 25 mars

Le Manège, scène nationale de Maubeuge les 30 et 31 mars

Bonlieu, scène nationale d'Annecy les 5 et 6 avril

Condition Publique, Roubaix, dans le cadre de la saison hors les murs de La Rose des Vents, scène nationale de Lille Métropole Villeneuve d'Ascq les 13 et 14 avril

Teatros del Canal, Madrid du 20 au 24 avril

Théâtre des Bouffes du Nord, Paris du 10 mai au 3 juin